

# Table des matières

Préface .....	5
<b>Exposition de l'épître aux Romains .....</b>	<b>7</b>
Introduction .....	9
Chapitre 1 .....	25
Chapitre 2 .....	33
Chapitre 3 .....	36
Chapitre 4 .....	43
Chapitre 5, versets 1 à 11 .....	51
Chapitre 5, versets 12 à 21 .....	60
Chapitre 6 .....	65
Chapitre 7 .....	75
Chapitre 8 .....	86
Chapitre 9 .....	106
Chapitre 10.....	111
Chapitre 11.....	114
Chapitre 12.....	120
Chapitre 13.....	124
Chapitre 14.....	126
Chapitre 15.....	128
Chapitre 16.....	134

<b>L'épître aux Philippiens .....</b>	<b>141</b>
Chapitre 1 .....	143
Chapitre 2 .....	151
Chapitre 3: 1 à 14.....	162
Chapitre 3: 15 à 4: 7.....	175
Chapitre 4: 8 à 23 .....	185
<b>Notes sur l'Apocalypse.....</b>	<b>197</b>
Préface à l'édition anglaise de 1849.....	199
Chapitre 1 .....	201
Chapitres 2 et 3 .....	208
Chapitres 4 et 5 .....	216
Chapitre 4.....	217
Chapitre 5.....	221
Chapitre 6 .....	223
Chapitre 7 .....	229
Chapitre 8 .....	232
Chapitres 9 à 11, verset 18 .....	235
Chapitre 9.....	236
Chapitre 10.....	238
Chapitre 11: 1 à 18.....	240
Chapitres 11: 19 à 14 .....	244
Chapitre 12.....	245
Chapitre 13.....	250
Chapitre 14.....	257
Chapitres 15 et 16 .....	265
Chapitre 15.....	266
Chapitre 16.....	270
Chapitre 17.....	276
Chapitre 18.....	285
Appendice A .....	295
Appendice B.....	299
Chapitre 19: 1 à 9 .....	303
Chapitre 19: 11 à 21.....	311
Chapitre 20 .....	323
Chapitre 20: 1 à 6.....	323

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 20 : 5 et 6 .....	329
Chapitre 20 : 7 à 15.....	334
Chapitres 21 et 22 .....	340
Chapitre 21 : 1 à 8.....	340
Chapitres 21 : 9 à 27 et 22 : 1 à 5 .....	342
Chapitre 22 : 6 à 21.....	351
Appendice C.....	355

**Méditations sur les épîtres prophétiques**

<b>aux sept Eglises .....</b>	<b>361</b>
Introduction .....	363
L'Eglise .....	385
L'Eglise responsable .....	388
Ephèse .....	394
Smyrne .....	405
Pergame .....	417
Thyatire .....	427
Thyatire (suite).....	429
Sardes .....	453
Philadelphie.....	470
Philadelphie (suite) .....	479
Laodicée .....	505

# Préface

Le ministère de John Nelson Darby (1800 – 1882) a été très prolifique et a eu un impact important sur les chrétiens de son temps. Par le moyen de ses écrits, des générations de lecteurs ont pu profiter jusqu'à ce jour de ce que le Seigneur lui a confié. Bien que le style de l'auteur soit parfois difficile et que sa pensée ne soit pas toujours aisée à saisir, ses commentaires donnent un éclairage unique sur la Parole et les sujets qu'elle contient.

La plupart des titres de J.N.D. existant en français ont été maintenus à disposition et réimprimés régulièrement. Il nous a semblé bon de les rééditer en les regroupant d'une manière systématique. Nous avons laissé les textes tels qu'ils ont paru précédemment, en n'y apportant qu'un minimum de corrections de forme.

Nous espérons que de nouveaux lecteurs prendront goût à cette lecture et seront ainsi amenés à se pencher avec zèle sur les Saintes Ecritures. Pour leur bénédiction et celle de l'Assemblée de Dieu.

EBLC

# Exposition de l'épître aux Romains

## Introduction

Pour l'intelligence de l'épître aux Romains, il peut être utile que nous jetions un coup d'œil rapide sur les autres épîtres de Paul qui complètent son enseignement sur les différentes parties du même sujet général – à savoir les épîtres aux Galates, aux Romains, aux Ephésiens et aux Colossiens. Une partie de la seconde épître aux Corinthiens nous en donne l'application pratique. Dans les Galates nous avons les premiers éléments; dans les Ephésiens, les résultats les plus glorieux du même grand cercle de vérité. Mais quelques remarques préliminaires nous aideront à comprendre les différentes parties elles-mêmes contenues dans chacune des épîtres.

Le point important à saisir, avant tout, c'est la différence qu'il y a entre les conseils de Dieu et la responsabilité de l'homme. Les conseils de Dieu trouvent leur accomplissement dans le second homme, qui est le Seigneur, venu du ciel. Toute créature intelligente est responsable, et le croyant l'est à un degré bien plus élevé que le simple enfant d'Adam; mais je parle pour le moment de notre responsabilité originelle, comme créatures de Dieu et en rapport par conséquent avec le premier Adam. Le dessein et le bon plaisir de Dieu avaient les *hommes* pour objet! Avant que le monde soit, glorieuse vérité, les pensées de Dieu avaient leur centre dans les hommes, en rapport avec le Fils de son

amour ! Les conseils de Dieu ont précédé la responsabilité : pour que celle-ci existe, il fallait la création d'une créature responsable ; car nous ne parlons pas ici des anges, créatures tout à fait distinctes, existant déjà lorsque la puissance de Dieu tira du néant la création actuelle. Les conseils de Dieu dont je parle avaient en vue le second homme, le dernier Adam, le Fils de son amour, en qui la sagesse et la puissance de Dieu devaient être déployées et manifestées ; ils ne furent pas révélés avant que Christ ait accompli son œuvre, sur laquelle, se rattachant à la personne du Fils, la gloire de Dieu dans ces conseils devait être fondée. Les deux passages suivants établissent clairement ce que je viens d'avancer : « Paul, esclave de Dieu, et apôtre..., dans l'espérance de la vie éternelle que Dieu, qui ne peut mentir, a promise avant les temps des siècles... ; mais il a manifesté, au temps propre, sa parole, dans la prédication qui m'a été confiée à moi selon le commandement de notre Dieu sauveur » (Tite 1 : 2, 3) ; et encore : « Dieu, qui nous a sauvés et nous a appelés d'un saint appel, non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein, et sa propre grâce qui nous a été donnée dans le Christ Jésus avant les temps des siècles, mais qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus Christ, qui a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile ; pour lequel moi j'ai été établi prédicateur et apôtre et docteur des nations » (2 Tim. 1 : 9-11).

Nous retrouvons la même vérité, en substance, dans l'épître aux Ephésiens (1 : 4), en rapport avec d'autres passages de l'épître qui la développent pleinement. On la trouve encore, mais non sous forme de déclaration dogmatique comme dans les épîtres, dans les versets bien connus du chapitre 8 des Proverbes : les pensées et les desseins de Dieu à l'égard de l'homme y sont présentés en rapport avec la sagesse personnifiée qui, dans son accomplissement, était en Christ. Le but de ce passage n'est pas de célébrer ce que toute âme pieuse reconnaît assurément, savoir la

sagesse de Dieu dans la création, comme on le suppose souvent ; mais il établit que la sagesse se trouvait en Dieu avant la création, avant que « sa voie » commence. « L'Éternel m'a possédée au commencement de sa voie, *avant* ses œuvres d'ancienneté. » Dès l'ancienneté de la terre, la Sagesse était là, quand il n'y avait pas de création. Qu'y avait-il dans la pensée de la Sagesse, dont la terre créée ne devait être que la sphère ? Lorsque l'Éternel créa, quand il disposa le monde actuel, la Sagesse était à côté de lui son nourrisson, « j'étais ses délices tous les jours, toujours en joie devant lui, me réjouissant en la partie habitable de sa terre, et mes délices étaient dans les fils des hommes ». L'homme occupait la pensée de la Sagesse ; les plaisirs de la Sagesse étaient avec lui.

C'est pourquoi, quand la Parole devint chair, les anges, cette création antérieure, célèbrent ce fait, disant : « Gloire à Dieu dans les lieux très-hauts ; et sur la terre, paix ; et bon plaisir dans les hommes ! » ; non pas seulement « bonne volonté », mais le même mot que nous lisons en Matthieu 3 : 17 : « En qui j'ai trouvé mon plaisir ». Précieuses louanges sans jalousie, de la part de ces êtres saints ; ils se réjouissaient dans les pensées de Dieu – même lorsque d'autres en étaient les objets, car la gloire de Dieu était leur joie, et Christ dissipait toute autre pensée – et cela selon la perfection de leur nature. Le conseil de Dieu était donc enfermé dans le second Homme, le Fils de Dieu, la Parole faite chair, le Fils de l'amour de Dieu, et dans ceux que son bon plaisir associait à Christ. Pour accomplir ce dessein, Christ devint homme, car, par le moyen de sa mort il était à la gloire et pour la justice de Dieu.

Le conseil de Dieu n'eut pas son accomplissement tout d'abord : il vint dans le second Homme, après que la question de la responsabilité eut été pleinement résolue et eut produit son résultat, et que Dieu eut traité les hommes comme perdus. La question de la responsabilité de l'homme comme tel, comme simple créature, fut vidée,

ou plutôt l'homme fut placé sous la responsabilité, d'abord dans l'état d'innocence. Là, il faillit, étant mis à l'épreuve, Dieu lui demandant simplement l'obéissance, alors qu'il n'avait pas de convoitise ; mais Adam, ou plutôt Eve, s'étant méfiés de Dieu, et ayant écouté Satan, se trouvèrent séparés de Dieu, et la convoitise et la transgression entrèrent et caractérisèrent dès lors l'homme et ses voies, l'homme qui a peur de Dieu, et que Dieu a mis dehors. La conscience de cette responsabilité se perdit ensuite, pour ainsi dire, dans l'iniquité arrivée à son comble, et le déluge avec le jugement furent envoyés sur la terre. – Alors Dieu développa ses voies à nouveau par des dispensations positives envers l'homme chassé de sa présence, afin de le bénir ou de l'éprouver. Mais avant de le mettre à l'épreuve, Dieu révéla *la grâce* : il s'occupa de l'homme en grâce : une promesse gratuite et inconditionnelle fut donnée à Abraham, souche nouvelle d'espérance et de promesse en grâce.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer la différence entre les voies de Dieu avant et après le déluge. Lorsque Adam fut jugé, Dieu ne lui fit aucune promesse. Le premier homme avait tout perdu, sauf le jugement qu'il avait mérité, et aucune promesse ne pouvait être faite à la chair de péché. Mais Dieu annonça la destruction complète du pouvoir de Satan. En jugeant le serpent, il déclara que la « Semence de la femme », non pas Adam, qui évidemment n'était pas la semence de la femme, briserait la tête du serpent. Les promesses étaient en Christ. – Ensuite, quoique Dieu se soit occupé en grâce de quelques hommes, tels que Abel, Enoch, Noé, aucun nouveau système ou principe ne fut établi. L'homme demeura responsable comme homme ; et la terre, sans frein et remplie d'extorsions et de violence, se corrompit tellement, que le jugement vint et le monde d'alors périt. Il n'y eut pas de nouveau chef ou de souche nouvelle de promesse. Après le déluge, les hommes s'élevèrent contre Dieu, afin de se faire un nom à *eux-mêmes* et de ne pas être dispersés ; et Dieu confondit leur langage ; les nations furent

formées, et Satan introduisit l'idolâtrie. La conscience qu'il y a un Dieu, fondement abstrait nécessaire de toute religion, fut tout ce qui resta; Dieu lui-même fut laissé de côté et les hommes mirent des démons à sa place et revêtirent de son nom les convoitises déifiées<sup>1</sup>. Alors Dieu appela hors de ce monde qu'il avait fait, et hors de toute relation avec le monde, un homme, auquel il se révéla et dont il fit le chef d'une famille, lui appartenant, soit naturellement, soit spirituellement. A cet homme élu et appelé, à ce nouveau chef d'une race, Dieu donna des promesses directement à lui adressées – non pas sans doute à l'homme comme tel, mais à l'homme élu et appelé. La promesse fut donc introduite<sup>2</sup> et déposée d'abord en Abraham, le père des fidèles; peu de temps après, elle fut confirmée à la Semence par une image préfigurant la mort et la résurrection de Christ. Il y avait là plus que le jugement par lequel la Semence de la femme devait briser la tête du serpent; il y avait une bénédiction directe et personnelle de la part de Dieu pour ceux qui en étaient les objets, et cette bénédiction était dans la semence d'Abraham. La promesse et la semence étaient complètement unies dans les révélations de Dieu.

Ensuite vint une autre très importante dispensation de Dieu envers la descendance d'Abraham selon la chair: la

1 – Il me semble qu'il y a eu quatre sources d'idolâtrie: le sentiment ineffaçable de l'existence de Dieu; les ancêtres déifiés; les étoiles, et le principe de la génération. Elles s'entremêlent, la dernière donnant lieu à une corruption incroyable par la consécration même des passions dégradantes. Les dieux, comme on le sait, étaient, soit des passions déifiées, comme Vénus, Mars, et d'autres, soit les puissances de la nature. Derrière tout cela, il y avait toujours le Dieu inconnu. La conscience n'avait aucune part dans tout ce système; la bienveillance naturelle peut-être y entrait plus ou moins comme dans l'Inde, et si même comme dans les Amenti d'Egypte, une apparence de conscience s'y mêlait (car depuis la chute tous les hommes ont une conscience), on avait perdu de vue toute relation future avec Dieu; on croyait à la transmigration des âmes, à la perspective de devenir des dieux semblables aux hommes. Quoique l'idée abstraite de l'existence de Dieu ait été toujours là, la communion avec Dieu était une chose inconnue.

2 – Une promesse que la terre ne serait plus détruite fut donnée à Noé; mais il n'était la souche d'aucune bénédiction personnelle promise.

loi fut donnée; la question de la justice fut soulevée, et la justice fut exigée de l'homme selon la règle parfaite qui en était l'expression vis-à-vis des fils d'Adam, la bénédiction et la vie dépendant de l'obéissance, obéissance aussi justement exigée que la règle en était parfaite. Ici la responsabilité de l'homme fut mise clairement en évidence; elle fut sanctionnée par l'autorité expresse de Dieu qui en donnait une mesure parfaite. Nous savons ce qui en fut le résultat: le veau d'or a été dressé avant même que les tables de la loi aient été apportées dans le camp. A la responsabilité naturelle furent ajoutées une autorité révélée et une règle révélée; la justice fut définie et exigée de l'homme selon ses obligations mesurées par Dieu lui-même. La transgression arriva, comme précédemment chez Adam.

Mais alors, la responsabilité de l'homme, pour ne rien dire des voies patientes de Dieu envers lui par les prophètes, fut soumise à une épreuve différente et toute nouvelle. Dieu descendit en grâce dans ce monde pécheur, suppliant les hommes d'être réconciliés avec lui; et la Semence de David promise vint à la semence d'Abraham selon la chair. Mais lorsqu'il vint, il ne trouva aucun homme; quand il appela, il n'y eut personne qui répondit. Non seulement le péché était devenu iniquité sans frein, et la loi avait eu pour effet la transgression; mais la grâce fut rejetée, et la promesse elle-même et Celui qui devait venir, furent méprisés. L'épreuve de la responsabilité de l'homme était terminée dès lors; l'arbre était mauvais; le déchausser et y mettre du fumier, ne lui faisait pas porter du fruit pour Dieu. Le figuier près du chemin ne portait que des feuilles et était jugé pour toujours. Le Fils unique et bien-aimé, quand il venait chercher du fruit, avait été jeté dehors et tué. Si le roi invitait des convives, il avait vu son invitation méprisée. Non seulement Dieu avait chassé l'homme du paradis; mais l'homme, pour ce qui le concernait, dans son inimitié contre Dieu, avait rejeté Dieu, venu en grâce dans un monde perdu. Le péché était complet, l'homme était perdu.

Mais maintenant, c'était à Dieu d'agir, si j'ose m'exprimer ainsi. Les hommes avaient fait périr Christ par des mains iniques, mais c'était « par le conseil défini et par la préconnaissance de Dieu » qu'il avait été livré. La vérité était que maintenant, en la consommation des siècles (expression facile à comprendre dès lors), Christ avait été manifesté une fois pour l'abolition du péché par le sacrifice de lui-même.

Dans ce sacrifice le Seigneur, selon tous les besoins de l'homme et selon la gloire de Dieu, a satisfait aux conséquences de la responsabilité de l'homme, étant fait péché, et portant nos péchés en son corps sur le bois. La propitiation était parfaite; la rédemption accomplie (non pas encore en puissance, mais en justice selon la valeur de l'œuvre de Christ), Christ dans cette œuvre n'ayant pas seulement satisfait à ce qu'exigeait la responsabilité de l'homme, mais ayant parfaitement glorifié Dieu dans tout ce qu'il est. Amour, juste jugement contre le péché, majesté, vérité, tout est réuni ici, et l'obéissance absolue avec le dévouement sans réserve à Dieu, l'homme étant introduit en justice dans la gloire de Dieu, et comme Fils, établi héritier de toutes choses (voyez Jean 13 : 31, 32; 17 : 1, 4, 5). Ainsi, dans la croix de Christ, un solide fondement a été posé selon la justice de Dieu, pour l'accomplissement des conseils divins, pour la glorification des rachetés dans le second Homme, le dernier Adam, le Seigneur du ciel. L'abolition des péchés de ceux qui avaient une part avec lui était faite (ceux qui l'avaient rejeté étaient doublement coupables) et la révélation de la justice de Dieu avait un fondement posé et établi, Christ étant à la droite de Dieu comme homme, en vertu de cette justice; de plus les conseils de Dieu pouvaient être pleinement manifestés à la gloire de Dieu par nous, c'est-à-dire, tous ses plans pour la gloire du second Homme, du dernier Adam, de son Fils bien-aimé, et de nous avec lui.

Ces deux grands sujets, la responsabilité de l'homme et les conseils de Dieu sont ainsi placés devant nous. Pour compléter ces vérités, je devrais ajouter que Christ